

7<sup>e</sup> SÉRIE. 2<sup>e</sup> VOL. — N<sup>o</sup> 14.

33<sup>e</sup> ANNÉE. — Mars 1927.



# La Coopération des idées

ORGANE BIMESTRIEL DE LA RÉACTION DU BON SENS,  
SEUL VRAIMENT INDÉPENDANT DES COTERIES,  
DES PARTIS, DES POUVOIRS, DE L'ARGENT,  
ET MÊME DES LECTEURS ET ABONNÉS.

RÉDIGÉ PAR GEORGES DEHERME

---

## SOMMAIRE :

**L'Abdication.**

**Revue des opinions, des faits et des idées.**

**Les Livres qui font penser.**

---

Ce Numéro de 32 pages : 1 fr.

ADMINISTRATION & RÉDACTION :

**Georges DEHERME, à Aups (Var)**

## ABONNEMENTS

---

Les numéros de *la Coopération des idées* auront le nombre des pages et la périodicité que nécessiteront les circonstances. Le prix de l'abonnement est donc fixé au volume qui sera de 320 pages au moins : soit **10 francs** pour la France et **15 francs** pour l'Étranger.

---

Le régime matérialiste de la prétendue propriété littéraire a généralisé la simonie, la prostitution de l'esprit. En asservissant l'intelligence à l'argent et au nombre, ce régime a été un des facteurs de notre anarchie mentale et morale.

Nous proposant surtout la régénération des opinions et des mœurs, nous ne reconnaissons pas les « droits d'auteurs ». Nous autorisons donc, sans conditions, nous sollicitons même la reproduction de tout ce que publiera *la Coopération des idées*.

---

**Un numéro spécimen est envoyé à toute personne qui en fait directement la demande ou dont l'adresse nous est transmise. C'est nous aider efficacement que de nous envoyer des listes d'adresses.**

**Pour tout ce qui concerne LA COOPÉRATION DES IDÉES, écrire à M. Georges DEHERME, à Aups (Var).**

## La Coopération des idées

### L'ABDICATION

---

Rien de plus respectable que le sentiment religieux. En le blessant, on le pousse au fanatisme; en le désaxant par une critique étourdie, on désempare les âmes simples, on sape les assises sociales. J'aime mieux un Juif à la synagogue qu'à la Bourse. Les touristes qui rient du musulman faisant sa prière sont de dangereux imbéciles. Les Espagnols, dans le Riff, ont payé cher leurs insultes au Koran et leurs sadiques profanations des mosquées. A plus forte raison, un Français de ce temps, même s'il est incroyant, doit vénérer par-dessus tout le catholicisme. Car la civilisation la plus hautement humaine qui ait été jusqu'ici en est une floraison. Aussi, en ce qui me concerne, depuis un tiers de siècle que je suis les directions de mon maître Auguste Comte, je ne crois pas avoir dit ou écrit quoi que ce soit qui puisse heurter les sentiments religieux d'un catholique intelligent. A l'exemple du grand et noble Maurras, j'ai toujours, au contraire, quand l'occasion s'est offerte, fait l'apologie de l'Église. J'ai toujours conseillé à ceux qui ont encore des besoins métaphysiques et théologiques de rentrer dans l'orthodoxie,

seul frein efficace aux divagations inconsistantes sur l'absolu et la divinité.

Un vrai positiviste ne saurait se désintéresser de l'Église. Loin de la combattre, il déplore son trop rapide déclin. Il sait qu'elle reste la seule force animatrice d'une civilisation que tout menace : au dedans par la décomposition, au dehors par les assauts furieux d'une barbarie de plus en plus nombreuse et de mieux en mieux armée d'outillage homicide et d'or.

Mais la condamnation de *l'Action française* par Rome est l'événement le plus considérable de ce temps. Les conséquences en seront tragiques.

Et cela, c'est un impérieux devoir de le dire, de le montrer, dût-on scandaliser quelques dévots inhumains. Que la responsabilité retombe sur ceux qui ont provoqué le scandale ! Après tout, c'est défendre l'Église contre elle-même que de rappeler le principe de spiritualité qui lui a fait accomplir son œuvre magnifique. Ce serait la desservir que de l'encourager dans son fourvoiement, ne serait-ce que par le silence. Au demeurant, cela dépasse *l'Action française*. Ce n'est point telle forme d'entreprise temporelle qui importe ; mais l'universel, la catholicité même.

*L'Action française* est un rassemblement partiel, temporaire, contingent des bonnes volontés nationales. De toute façon, celles-ci lui survivraient. Elles se rassembleraient sous un autre

nom si *l'Action française* disparaissait — ce qui serait, dans les circonstances présentes, profondément regrettable.

Il en va autrement d'une institution comme l'Église. Il lui a fallu des siècles pour s'édifier. Et une doctrine. Or, moins que jamais, l'humanité se peut passer d'une direction spirituelle. En se prolongeant, l'interrègne qui vient de s'ouvrir provoquera une effroyable anarchie dont la grande guerre et le bolchévisme n'auront été qu'un idyllique préambule. Dans le grand chaos sanglant, tout sombrera. Seuls émergeront les instincts effrénés, les fureurs et les forces brutales en conflit.

Ce n'est donc pas *l'Action française* qui importe le plus. Dans cette abjecte conspiration de Stresemann, Briand-Barthou et Pie XI, on voit surtout l'abdication ignominieuse de ce qui subsistait encore de la plus haute autorité morale.

Maurras et Daudet en appellent du pape mal informé au pape mieux informé. Ils laissent entendre que c'est l'entourage proboche et affairiste qui a tout mené. Allons donc ! Un pape n'a pas le droit d'être mal informé. Toute autorité se dégrade — celle-là surtout — qui ne sait ou n'ose s'exercer. Au surplus, on n'ignore point que Pie XI parle le français et a été un lecteur assidu du journal mis à l'index.

La liste des Souverains pontifes est longue. Ce n'est point blasphémer que de constater

qu'ils ne furent pas tous des héros, des génies et des saints. Le plus docile croyant peut donc admettre que celui-ci est précisément, dans des conjonctures calamiteuses, un pape insuffisant.

Même si son successeur a une plus haute intelligence de sa mission, l'autorité morale n'aura pas été revigorée par cette piteuse défaillance. Et puis, n'est-ce point ce fâcheux entourage, dont on découvre les cyniques collusions avec la politiquerie au service de la ploutocratie internationale, qui prépare et cuisine le Conclave, qui *fait* l'élection (car toute élection se « fait »)?...

En bref, je crois que Pie XI porte des coups désastreux, sinon mortels, à l'Église. Et c'est avec angoisse qu'un positiviste envisage un Occident en pleine dissolution, privé de direction morale et livré aux impulsions désordonnées de l'or-empereur-et-pape et des seules superstitions théologiques sans relations avec les besoins sociaux et les conditions de l'ordre.

Le théologisme s'oppose à ce qui est humain comme à ce qui est vital. Aussi lui faut-il toujours céder. C'est un excitant, certes; mais, à dose trop forte, c'est un toxique.

C'est par sa positivité prépondérante que le catholicisme fut fécond, c'est par son théologisme initial que son œuvre d'unification universelle ne put s'achever et que, présentement, il se dévoie et s'exténue. Tous les grands papes l'avaient compris. Ils ont toujours suivi le cou-

rant humain. Ils ne mettaient pas en opposition irréductible Dieu et l'humanité, ils les accordaient. Sinon, ce n'est pas l'humanité qui aurait cédé; mais l'Église. Au reste, la diabolique rébellion contre le positif ne s'affirme jamais que pour les autres, pour la collectivité. C'est pourquoi la démocratie, après la tyrannie légiférante, recourt si volontiers à la Terreur.

Les communistes n'en ont jamais qu'à la propriété du voisin. Chacun, en ce qui le concerne, ne laisse pas d'être très conservateur.

De même, les théologues les plus exaltés. Pour la plupart, ils s'arrangent avec Dieu pour vivre le mieux possible. Ils sont pleins d'égards pour la positivité. Même pour la promesse pontificale d'une meilleure place au paradis, ils refuseraient de se dépouiller complètement, peut-être aussi hésiteraient-ils à abandonner femmes et enfants. Leur obéissance ne commence donc que dans l'ordre des sentiments sociaux, plus faibles chez les faibles parce que moins égoïstes : le patriotisme, par exemple, ou l'humanisme. Or ce fut précisément l'office de toute religion d'affranchir l'esprit de son égoïsme fondamental. Le théologisme est donc irrégulier en fait.

Les nuées mystiques qu'agite Pie XI pour déterminer de bons Français à se retourner contre leur patrie n'égarent que les dévots qui éprouvent une volupté inavouable et perverse à errer dans le brouillard. Je ne sais rien de plus odieux que ce chantage à l'au-delà pour des fins de basse politique. Les moines du moyen

âge disaient : « Travailler, c'est prier. » Ils conciliaient ainsi le positif et le mystique.

Se donner, c'est prier. Servir la famille, la patrie et l'humanité, c'est se perpétuer et se dépasser.

Mais prier n'est pas nécessairement travailler, se donner et servir, c'est, parfois, demander, se contempler et se faire le centre du monde.

S'il y a une dévotion qui est une éducation du dévouement, il en est une autre, grotesque et détestable, qui n'est que l'hypocrisie d'un monstrueux égocentrisme. Le Vatican savait qu'il pouvait compter là-dessus pour réussir son mauvais coup. Un bon dévot de cette sorte n'hésitera jamais à sacrifier sinon sa fortune, du moins sa patrie pour l'espérance de son salut personnel. Cela se targue d'être l'obéissance, la soumission, et ce n'est que la prostitution de l'âme.

Au vrai, le pape a pris à son compte le mot d'ordre de Maurras : « Politique d'abord » ; mais en l'entendant dans le mauvais sens.

Ce n'est pas d'aujourd'hui. J'ai déjà rappelé les conversations trop amicales du Vatican avec « les pilleurs de couvents » et assassins bolchéviki en 1922. Depuis, il y a eu le Congrès bocho-catholico-maçonnique de Bierville où figurèrent deux évêques. Pacifisme ? — Non : politiquerie. Le vrai pacifisme efficient eût été d'empêcher le maintien de l'unité de l'Allemagne guerrière et luthérienne ainsi que le démembrement de l'Autriche-Hongrie catholique.

Cette nouvelle « grande politique » de Rome qui commence par accepter et même consacrer l'usurpation de Genève, elle joue où et comme elle peut. Si elle est audacieuse dans les pays décapités comme le Portugal et la France en voie de portugalisation, elle ne laisse point d'être beaucoup plus timide ailleurs. Si le nonce à Paris réproouve le nationalisme, le nonce à Berlin, Mgr Pacelli, le recommande. Les journaux catholiques centristes allemands peuvent exhaller leur humeur guerrière, on est assuré que la Suprême Congrégation du Saint-Office n'interviendra pas. Péchés en France, vertu en Bochie; et qui s'en étonne est taxé d'immoralisme païen.

Au fond, cette « grande politique » consiste en une vile subordination à toutes les forces matérielles, celles du dollar comme celles du nombre et du canon. Abdication du spirituel. En octobre 1918, un mois avant l'Armistice, j'écrivais que la véritable Société des nations était au Vatican. C'était me montrer plus catholique que ce pape de décadence.

A tout le moins, par là, le Saint-Siège s'est-il garanti la vie sauve et l'honneur des armes? Au prix de sa raison d'être, de ce qui lui restait de puissance spirituelle, a-t-il prolongé l'apparence d'une ombre de pouvoir quelconque? Jusqu'ici, comme j'aurai à le montrer, il n'y paraît guère. Les combines, l'habileté retorse ne sont souvent que la face morale de la bêtise.

Voici, par exemple, une brochure d'un père

jésuite de *l'Action populaire*, écrite avec plus d'habileté que de probité, mais révélatrice. Sous ce titre, *L'Église et l'Action française*, le père J. Boulier s'inspire évidemment des arrières-pensées profondes du Saint-Siège. C'est donc un précieux témoignage. Cela nous fait mieux comprendre ce qui paraissait d'abord incohérent et absurde : le propos de dissoudre la force catholique qu'est *l'Action française*, les galanteries déplacées de Mgr Luigi Maglione envers le plus répugnant politicien anticlérical et, à Rome, l'aimable accueil fait par le pape à Albert Thomas, socialiste, démagogue, franc-maçon et profiteur de guerre.

La directive initiale, c'est l'obligation pour le catholique de participer à la farce électorale qui est si profitable à la franc-maçonnerie et à la politiquerie anticléricale. L'évêque qu'il faut écouter, c'est celui qui n'est qu'un préfet violet. « Et quand Maurras, comme il est arrivé, vous donne *l'ordre* de vous abstenir, si votre évêque vous rappelle votre devoir de voter, iriez-vous bien lui désobéir ? »

Le support de la ploutocratie, c'est la démocratie. Et cela ne va pas sans la plus pernicieuse démagogie. Le père J. Boulier reproche donc à *l'Action française* d'avoir mis ses lecteurs en garde contre toutes les billevesées qui, sans doute, assurent une popularité provisoire avec les bénéfices immédiats d'argent et de pouvoir qu'elle procure ; mais qui aggravent le mal social, exacerbent l'antagonisme des classes et des races et appellent l'invasion : loi des huit

heures, syndicalisme révolutionnaire, statut des fonctionnaires, désarmement, etc... Il conclut : « Si vous aimez l'Église », devenue humble servante de la ploutocratie, « ne soyez pas nationaliste intégral ». Ce qui signifie en bon français : Détournez-vous du païen Maurras, suivez le messianiste Briand.

Exagération de polémiste? — Non, hélas ! Voici le terrible aveu — qui explique tout — de l'abdication de Rome en faveur de la ploutocratie internationale dont le centre est à Genève. Par là, tout s'éclaire. Ce qui semblait absurde dans la condamnation de *l'Action française*, dans la béatification de Briand par le nonce, devient très logique sinon très moral. Ceci vaut d'être cité tout au long :

« Dans l'action politique quotidienne de *l'Action française*, que voyons-nous *en fait*? Entre mille autres errements (le bon père veut dire « erreurs ») pénibles pour une conscience chrétienne, celui-ci : une hostilité farouche, par exemple, à tout ce qu'entreprend la Société des nations... Question libre, dites-vous? Pas tout à fait. Un chrétien n'est pas libre de prendre, vis-à-vis de la Société des nations, l'attitude qui lui plaît. Un peu de patience, et vous en serez convaincu.

« Oui ou non, est-il chrétien de croire que la guerre est, *de soi*, un péché énorme et atroce, toujours d'un côté au moins (à moins d'une ignorance monstrueuse), parfois des deux côtés? »

Chrétien? — comme au II<sup>e</sup> siècle, peut-être. Mais catholique?... Je sais que les fidèles n'ad-

mettent point cette distinction. Elle est pourtant faite ici, implicitement, par le père J. Boulier lui-même. N'est-ce point le catholicisme du moyen âge qui a discerné le spirituel du temporel ? A l'Église seule revenait le spirituel, la direction de la catholicité, le gouvernement universel. La Société des nations qui y prétend est donc une usurpation sur l'Église. Elle veut régler par des moyens temporels, la contrainte et surtout l'or, ce qui ne peut l'être que par la persuasion et l'unité intellectuelle et morale. Qui est pour la Société des nations peut être chrétien ; mais, à coup sûr, il ne saurait être catholique, à tout le moins selon Grégoire VII et le bon sens français.

Le père J. Boulier accumule, avec les pétitions de principe, les hérésies nationales, sociales et même religieuses.

« Oui ou non, écrit-il encore, pour détruire la guerre, vaut-il mieux laisser chaque nation absolue dans sa souveraineté, ne compter que sur elle-même et sur ses alliés, sur son armée et sur leur flotte pour faire respecter son droit ? c'est-à-dire, vaut-il mieux laisser la société des nations dans l'état d'anarchie, telle qu'elle était en 1914, telle que *l'Action française* voudrait qu'elle soit encore ?

« Ou vaut-il mieux construire une Société des nations, c'est-à-dire faire adopter peu à peu par les nations une loi internationale, un juge international suprême, et même — pourquoi pas ? — une gendarmerie internationale, et ainsi, peu à peu, faire régner entre les peuples la paix d'abord, et puis ensuite et progressivement, la justice, pour autant que les choses humaines en sont compatibles ?

« Dès lors, quoi qu'il en soit des infirmités de *cette* Société des nations que nous avons sous nos yeux, oui ou non, le monde sera-t-il plus chrétien quand elle aura disparu ?

« Dès lors, travailler à sa dissolution, se réjouir de son impuissance, triompher de ses ridicules, comme *l'Action française* le fait chaque jour, est-ce chrétien ?

« Ceci, bien entendu, réserve votre droit de critiquer tout ce qui vous semble raisonnablement critiquable à la S. D. N., mais vous le ferez en chrétien, c'est-à-dire, pour commencer, en homme de bon sens et en homme bien élevé. »

Ce qui est chrétien en ce moment, paraît-il, c'est, pour la France, et la France seulement bien entendu, de suivre les conseils de M. l'abbé Demulier, « de renvoyer ses soldats dans leurs foyers, de fermer ses casernes, de licencier ses officiers et de jeter à la ferraille ses fusils et ses canons... » C'est-à-dire d'attendre *chrétiennement* l'invasion.

Et voici que le Saint-Siège qui renonce à la catholicité spirituelle cherche à susciter en France la formation d'un parti confessionnel qui se fédérerait avec le Centre allemand, les chrétiens sociaux d'Autriche, ce qui reste du parti catholique italien, etc.

Ainsi, à la seule Internationale qui soit possible, la spirituelle, se substituerait une nouvelle chimère d'Internationale temporelle.

A ce sujet, un écrivain qui n'est pas royaliste, M. Arnaud, fait judicieusement remarquer dans *l'Information* :

« On imagine aisément le rôle et l'influence d'une fraction française à peine constituée, sans traditions, sans expérience, à côté de partis aussi puissants, aussi solidement organisés que les chrétiens-sociaux ou le Centre allemand. Le pot de terre et les pots de fer. Voyez-vous cette fédération catholique évoquer demain à son tribunal la question d'Alsace-Lorraine?...

« S'il s'agit vraiment de fédération, les catholiques français ne devraient pas oublier si vite l'extraordinaire éclosion de ligues internationales soi-disant catholiques que nous avons vu se produire en Europe au lendemain de la débâcle allemande : *Congrès chrétien-social*, réuni à Lucerne dès le mois de mars 1919, et dont le bureau ne comptait que des membres germaniques ; *Internationale Verte*, fondée, sur l'initiative de quelques catholiques de Hongrie et de Bavière, sous prétexte de combattre le bolchévisme ; *Fédération des Syndicats chrétiens*, avec siège principal à La Haye et succursale à Berlin, à Vienne et à Munich ; *Caritas-Verband*, née au Congrès Eucharistique d'Amsterdam et consacrée, dit-on, par une bénédiction spéciale du pape Pie XI. Et je pourrais allonger cette liste inquiétante... »

Vraiment, les croyants qui s'élèvent au-dessus de l'abrutissante dévotion égocentrique devraient se demander : que veut le Saint-Siège, où va-t-il ?

Au moment que le catholicisme rompt avec tout ce qui fit sa grandeur, M. le pasteur Louis Lafont et ses amis s'efforcent de réconcilier le protestantisme avec le sentiment national et la volonté de l'ordre. Rédacteur au *Temps*, le plus

lucide, le plus vigoureux à mon avis, il est républicain. Mais il dirige une intéressante publication hebdomadaire, *la Vie nouvelle*, et plusieurs de ses collaborateurs, comme le pasteur Noël Vesper, par exemple, sont royalistes. On se demande si c'est le protestantisme qui va représenter désormais le patriotisme, le positif, la liberté de l'esprit et l'ordre. Depuis l'abdication de « l'homme blanc », évidemment, il y a un intérêt à assurer.

L'affaire de *l'Action française* devait donc soulever une profonde émotion dans ce milieu de patriotes. Voici, entre autres, ce qu'en dit M. Louis Lafont dans son journal :

« ...Le problème de *l'Action française* n'est pas le seul à résoudre. Il y a encore dans cette affaire la question à élucider des mobiles qui ont fait agir le Saint-Siège. Le pape a parlé de morale et de religion. Il a attendu bien longtemps pour s'apercevoir du paganisme de M. Maurras. Il est certain que celui-ci n'est pas le maître désigné pour l'instruction morale et religieuse des catholiques. Mais M. Briand, au nez duquel Mgr Maglione vient de casser l'encensoir, l'est-il davantage ? Et ce récent discours du nonce, dont toute la presse s'est émue, nos meilleurs athées le louant de leurs voix attendries, ne justifie-t-il pas notre jugement de la première heure, avant que ce nonce eût parlé, quand nous déclarions que la vraie raison de la condamnation de *l'Action française* était politique ?... Oui, en droit, l'Église ne peut tolérer le magistère moral et religieux de M. Maurras. En fait, après l'avoir toléré des années, elle le renverse aujourd'hui parce que la politique royaliste la gêne dans sa diplomatie et dans ses tentatives nouvelles de compromission avec un

parti politique français dont elle espère tirer pied ou aile. Le pape n'a pas voulu distinguer entre les œuvres personnelles de M. Ch. Maurras et *l'Action française* elle-même. Les premières sont attentatoires en plus d'un point à la morale et à la religion catholiques. En est-il de même de la dernière ? Le journal n'a jamais été ouvert à des propos licencieux. Il n'a jamais attaqué, bien au contraire, la religion catholique. Pourquoi donc l'interdit dont il est l'objet, au nom de la morale et de la religion ? Ces mots ne semblent-ils pas choisis pour masquer l'assaut réel qui est livré à la politique de *l'Action française* ? N'est-ce pas la manœuvre éternelle du Saint-Siège que de masquer sa diplomatie à dessein temporels sous le couvert du dogme ? Et ici M. Ch. Maurras voit très clair en affirmant que c'est à elle que le Vatican en veut. Le Vatican a partie liée avec les pacifistes de France, qui se trouvent favoriser, par tant de concessions, la politique de relèvement et d'hégémonie du Reich, que depuis 1914 la papauté n'a cessé de faire sienne. »

Ainsi, comme je l'ai déjà fait remarquer, les misérables arguties des dirigeants actuels d'une Église décadente ne trompent personne. M. Louis Lafont ajoute dans une note :

« Nous ne nous arrêtons pas à cet autre argument papal, M. Maurras a tout subordonné à la politique, même la morale et la religion. Maurras a expliqué cent fois que *Politique d'abord* ne signifiait pas que la politique était le but suprême, mais qu'elle était le moyen nécessaire, le premier des moyens. On pourrait contester la valeur de la formule. Il est du moins certain qu'elle n'a pas le sens que lui attribuent les adversaires de *l'Action française*. »

On ne saurait mieux dire ni penser, — à la

confusion éternelle de Celui et de ceux qui manient si bien les sophismes et le mensonge.

Dira-t-on que ce pape démagogue est un saint qui se soucie beaucoup moins du sort terrestre des peuples, de l'ordre humain et même de la puissance spirituelle de l'Église que de gagner des âmes à Dieu ?

Sottise. La démagogie n'a aucune prise sur les âmes. Elle s'adresse aux appétits, à l'envie, à la lâcheté, à la haine. Elle obtient des bulletins de vote, elle foment l'émeute : elle ne saurait unir.

Et puis, quoiqu'il fasse, le Saint-Siège ne pourra jamais aller dans cette voie jusqu'au bolchévisme extrémiste. Quant à son évangélisme antisocial, il sera toujours, nécessairement relatif. Il n'y a plus qu'un apôtre : Briand. Et cela, comme eût dit Bloy, fait sangloter les constellations.

En s'alliant aux barbares, en essayant de galvaniser un théologisme caduc pour saper les étais de la civilisation, l'Église contraint ceux qui la soutenaient pour ses seules vertus positives à lui opposer les faits et les raisons. Ce qu'elle perdra de ce côté ne sera pas compensé parce qu'elle obtiendra provisoirement de l'autre. « L'intellectuel et le spirituel, dit Bossuet, c'est la même chose : un esprit est toujours quelque chose d'intelligent. »

De plus, il est évident qu'en troublant les consciences par des interventions aussi intem-

pestives que brutales, le pape a suscité la dissension dans les familles, le découragement, le schisme, l'hérésie. Il empêchera bien des conversions. Le sentiment national est resté très fort chez les natures équilibrées. En le heurtant, on peut fort bien l'exaspérer et déterminer ceux-là même qui ont d'impérieux besoins théologiques à quitter l'Église pour se rallier au calvinisme, au déisme romantique, voire à la théosophie et au spiritisme.

Loin de combattre l'hérésie, on la favorise, on la provoque. L'hérétique est toujours un mystique qui n'a pas réussi. Quand il réussit, il est béatifié. Par définition, un positiviste ne saurait être un hérétique. Il est pour toutes les orthodoxies. Les formules du dogme lui importent peu, ce sont les résultats qui comptent.

Maurras et *l'Action française* ont été de toute façon, surtout par leur ardent nationalisme, de vigoureux défenseurs de l'Église. Le pape les sacrifie à ses ennemis. Ses vrais amis lui manqueront bientôt. Car cela présage, quand la politique ploutocratique aura obtenu ce qu'elle désire et ainsi toutes facilités, une décisive campagne anticléricale et antichrétienne. Rome connaîtra alors le « paganisme » du dollar dans toute sa hideur bestiale. Ce ne sont pas les jérémiades des dévots décérébrés et dissociés qui la protégeront. Il est vrai qu'on peut prétendre qu'une période de persécution sévère purifiera, éclairera et ranimera l'Église. C'est un point de vue. Mais encore faut-il que le cœur n'ait pas cessé de battre et que l'âme ne soit pas complètement éteinte. « Il n'y a que la mort d'irréremédiable. »

Le déficit sera encore plus grave en qualité qu'en quantité. Ceux qui ont obéi en abandonnant *l'Action française* sont certainement les moins actifs, les moins dévoués, les moins intelligents. Les bigots qui subordonnent tout à leur place au paradis sont un poids mort dont il n'y a aucun avantage à se charger. Ils représentent dans toute société, politique ou religieuse, un pernicieux parasitisme moral.

Si l'on ne savait que la raison, même chez les plus intelligents, n'a qu'une part indosable dans la détermination de nos actes, on serait porté à imputer à Pie XI l'abominable dessein de hâter la désagrégation du catholicisme.

Néanmoins, en s'en tenant à l'hypothèse la plus simple et la plus sympathique, on ne saurait admettre que le pape soit assez aveuglé pour ne pas voir qu'il ruine l'autorité spirituelle. C'est donc que, mieux que les profanes, il connaît le délabrement interne de l'Église et qu'en conséquence, imbu des préjugés matérialistes, il ne croit plus à la possibilité, à l'efficacité des directions morales.

Mais il n'est pas moins vrai que cette piteuse abdication précipite l'écroulement d'une institution qui, prétendant à la souveraineté universelle, à la catholicité, encore que son absolutisme essentiel l'ait empêché toujours de l'atteindre, ne peut s'alimenter et vivre que de son principe spirituel. En se réduisant à solliciter les forces matérielles au lieu de les dominer pour les régler, l'Église se désiste.

Ce n'est pas sans une profonde angoisse qu'un esprit positif envisage ce suicide qui devance l'heure. Car ce qui va succéder à Rome, avec le consentement de Rome, c'est Genève. Non seulement le Vatican accepte que la Société des nations, gouvernement de la ploutocratie, se substitue à lui; mais encore il préconise cette usurpation.

Si puissant que soit l'or pour contraindre, corrompre, détruire, il ne peut pas ce que n'a jamais pu aucune puissance temporelle, c'est-à-dire assurer l'ordre humain. Quoiqu'on pense ou veuille laisser penser à Rome, la Bourse ne remplacera pas la Cathédrale.

En ayant plus confiance dans son principe spirituel, en surestimant moins les puissances d'argent, d'artillerie et de contrainte, en maintenant, même dans l'indigence et la persécution, l'affirmation hautaine de sa suprématie morale, je crois que l'Église aurait pu retarder l'explosion d'effroyable anarchie qui va subvertir la civilisation occidentale. Cependant une autre doctrine, voire même le catholicisme revivifié, je veux dire désintoxiqué de l'absolu, eût pu réorganiser l'unité humaine.

Un pape moins faible et plus compréhensif, mesurant mieux la grandeur de sa mission, et toutes choses, eût donc tenu encore. Comme nos poilus : jusqu'au bout. Ainsi seulement, le monde eût pu être préservé du grand Chaos sanglant que nous annonce le formidable déve-

loppement du pacifisme verbal, de la démocratie nominale et de la ploutocratie réelle.

Ces temps ont une analogie frappante avec ceux des premiers siècles de notre ère, quand le paganisme s'écroulait en rompant la cohésion de la Cité. Plus rien ne subsistait que l'argent, la force, l'avidité des plaisirs, la démagogie. Toutefois, le culte de Mithra, le gnosticisme annonçaient autre chose qui allait venir. Et les Barbares surgissaient de toutes parts, appelés, aidés par les premiers chrétiens.

Mais on était loin encore de la grande doctrine organique du moyen âge. Ces premiers chrétiens étaient divisés en de nombreuses sectes bizarres, farouches, antisociales pour la plupart, qui s'entredéchiraient furieusement. Les empereurs chrétiens ne le cédaient point en cruauté aux empereurs païens persécuteurs.

Il y eut donc un long chemin de misères, d'atrocités et de douleurs pour aboutir à l'élaboration et au magnifique épanouissement du catholicisme constructeur.

La période de transition qui s'ouvre par l'abdication décisive de Rome sera-t-elle aussi longue ? — Non, sans doute, à cause des transmissions quasi instantanées, des transports rapides et des moyens de destruction et de tuerie plus terribles. Pendant la dernière guerre, moins de cinq années ont suffi pour exterminer dix millions d'hommes : jadis, il eût fallu un demi-siècle au moins. Le progrès !...

Néanmoins, pour les grandes révolutions sociales, c'est par siècle qu'il faut compter.

Faut-il désespérer ?

Le positivisme n'est pas plus constitué aujourd'hui que ne l'était le catholicisme sous Valentinien I<sup>er</sup>. Sa seule avance, et elle est considérable, c'est que la doctrine, d'ores et déjà, est à peu près établie. Malheureusement, telle que l'a présentée Auguste Comte, il en faut convenir, elle est à peu près inassimilable à la masse, même lettrée.

Ce n'est pas par les raisonnements, les idées, les démonstrations, l'expérience que les religions pénètrent l'âme collective; mais par les sentiments exaltés, les émotions communes, les souffrances, la peur panique, les impérieuses nécessités sociales, etc.

Quand les idées interviennent, c'est en prenant d'autres formes que celles, exclusivement intellectuelles, que leur avaient données les philosophes, et aussi en les exprimant dans un langage plus imagé, moins exact mais plus concret. Et puis, il semble que la pauvre humanité ne se rende jamais au bon sens de l'ordre qu'après avoir éprouvé toutes les erreurs et toutes les folies du désordre. L'heure de la régénération ne sonne qu'après d'affreuses tourmentes, aux limites extrêmes de la souffrance, de la détresse et de l'agonie.

Tout recommence. Et ce serait à désespérer, en effet, si le positif ne devait être enfin, — par son caractère relatif, objectif à sa base, subjectif

dans sa fin, c'est-à-dire consciemment humain,  
— progressif et définitif.

G. D.

*P. S. — Charles Maurras et ses amis n'approuveront point ces pages. Il n'importe. Dans le débat actuel, l'Action française, une fois de plus, représente le sentiment national offensé et la liberté de l'esprit contre les forces conjuguées de ruse, de mensonges et de tyrannie matérielle. J'envoie 10.000 francs à Maurras.*

## REVUE DES OPINIONS, DES FAITS ET DES IDEES

---

### L'OLIGANTHROPIE FRANÇAISE ET LA SURPOPULATION MONDIALE

La dénatalité est une des plus graves maladies nationales. Il y a des publicistes et des associations qui paraissent s'en inquiéter, encore que les remèdes imaginés par eux ne soient jamais que des palliatifs locaux. Il en est d'autres, le D<sup>r</sup> G. Le Bon et les groupes néo-malthusiens par exemple, qui s'en réjouissent.

Les uns et les autres, faute de méthode et d'esprit d'ensemble, ne voient pas que le problème a deux faces.

Il en est de même pour le pacifisme, non moins imbécile et funeste que le néo-malthusisme. Certes, la paix est un grand bien ; mais, précisément, c'est fomenter la guerre que de favoriser l'invasion. *La paix ne peut être prolongée que par la force politique et militaire prédominante de la nation la plus pacifique.* De même, la paix définitive et l'équilibre de la population en rapport avec *la production agricole* dans le monde ne peuvent résulter que de l'institution spirituelle de l'ordre humain. Et ce ne sera jamais que l'œuvre des peuples les plus hautement civilisés. Ceux-ci ont donc le devoir, national d'abord, humain ensuite, de ne pas se laisser périr, de se maintenir en nombre et en force, ne serait-ce que pour endiguer le flot des multitudes barbares affamées.

Il est donc évident que le Dr G. Le Bon et les néomalthusiens déraisonnent; mais il n'est pas inutile de mettre quelques chiffres instructifs sous les yeux des spécialistes de la repopulation.

Ceux-ci sont fournis par le journal médical *la Clinique* :

« D'après les statistiques centralisées par la Société des nations, la population du globe aurait doublé depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1800, elle était inférieure à 850 millions; elle s'élève aujourd'hui à 1.700 millions. Selon les calculs les plus précis, l'augmentation serait de 12 à 20 millions d'individus par an.

« En se basant sur une augmentation moyenne de 1 p. 100 par an, la population mondiale atteindra, en 1970, 2.276 millions, en 2.021, 4.593 millions et cent ans plus tard 12.457 millions. Les épidémies et la famine qui, jadis, modéraient l'accroissement de la population ont perdu de leur importance avec les progrès de la science et l'amélioration des méthodes de gouvernement.

« Le pays dont la population augmente le plus est le Japon. »

Voici mieux encore. Ce sont d'ingénieux tableaux présentés par la publication *Birth Central Review* à la Sesqui-Centennial Exposition de Philadelphie :

« I. La population du monde est de 1.819.000.000 d'habitants, c'est-à-dire le double de celle qu'il comptait il y a cent ans. — II. La surface terrestre comporte de l'eau, de la glace et de la neige, des déserts et des demi-déserts, des prairies et de la terre arable. La superficie occupée par les prairies et la terre arable est relativement très restreinte; des autres parties de la terre, on ne peut tirer de nourriture végétale qu'avec difficulté ou point du tout. Toutes les bonnes terres sont à présent découvertes. — III. L'accroissement naturel de la population est rapide et pratiquement illimité. L'accroissement des aliments est beaucoup plus lent et limité. La réglementation naturelle de la population est l'inanition, les maladies, la guerre. — IV. L'Asie a plus d'habitants que les aliments créés sur place n'en peuvent nourrir; c'est ainsi que la Chine, dont la surface est loin d'atteindre à la moitié de celle des États-Unis, compte trois

fois la population de ce dernier pays. Dix millions d'enfants naissent chaque année en Chine et la moitié succombe avant d'avoir atteint un an. C'est parce que les Chinois, cultivateurs intensifs vivant sur le sol, n'ont jamais assez de quoi manger. — V. Quand la fabrique remplaça l'atelier de l'artisan, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Europe manufacturait pour le monde entier et le monde entier alimentait l'Europe. En cinquante ans, la population de l'Europe s'est accrue à raison de 150 0/0. Certaines parties de l'Europe centrale ont une population aussi dense que la Chine. — VI. L'Angleterre importe le 1/3 de son alimentation ; la Belgique en importe les 2/5 ; la France, l'Italie, l'Allemagne le 1/3. Pour ne pas mourir de faim, ces pays se font concurrence sur le marché mondial pour se procurer nourriture et matières brutes. Souvenez-vous de la guerre mondiale. — VII. En 1890, l'Amérique exportait largement et aidait à alimenter l'Europe. En 1920, l'Amérique consommait les 7/8 de sa production alimentaire et importait des matières brutes. De 1900 à 1925, la population des États-Unis s'est accrue de 37.000.000 d'habitants, ils contiennent des régions aussi surpeuplées que la Chine. — Puisqu'il n'y a plus de nouvelles terres pour les alimenter, l'Europe et le Nouveau-Monde deviendront-ils comme l'Orient ? L'espoir du monde dépend d'une solution heureuse du problème de la population. »

Or, comme l'a montré Auguste Comte, il n'y a pas de solution partielle et temporelle aux problèmes humains et universels.

### CE N'EST RIEN...

Sous ce titre, qui a dû être trouvé par un lecteur habituel de la Bible, les journaux qui ont des attaches dorées avec les meneurs du régime, ont été tenus de publier un « papier » qui vaut de l'or.

C'est un rien, un souffle, un rien...

Mais ce « rien » vaut plus qu'un long poème. Qu'on en juge. En voici quelques extraits :

« On assure que M. Poincaré n'a rien fait de remarquable jusqu'ici.

« Ce n'est donc rien d'avoir ramené la livre de 240 à 122. Ce

n'est rien d'avoir arrêté les demandes de remboursement des créanciers de l'État qui s'étaient élevées à un milliard et demi du 15 au 24 juillet 1926. Ce n'est rien d'avoir enrayé la panique et obtenu des banques françaises un crédit d'un milliard...

« Ce n'est rien d'avoir retrouvé à l'étranger, en Hollande, en Suisse des ouvertures de crédits avantageuses pour nos chemins de fer d'État... »

Ce n'est rien d'avoir commencé l'amortissement de la dette publique. Ce n'est rien d'avoir obtenu du contribuable le paiement anticipé de ses impôts...

« Ce n'est rien d'avoir pu abaisser le taux des Bons de la Défense nationale, d'avoir supprimé les bons à un mois, les bons à trois mois, d'avoir consolidé 3 milliards de Bons de la Défense en obligations amortissables en quarante ans. »

« Ce n'est rien d'avoir obtenu la rentrée des impôts avec des plus-values fiscales considérables. Ce n'est rien d'avoir pu émettre sur le marché intérieur 1.395 millions de Bons du Trésor amortissables en dix ans. Ce n'est rien d'avoir pu émettre avec succès du 1<sup>er</sup> au 22 janvier 1927 2.774 millions de nouveaux Bons du Trésor. »

« Ce n'est rien d'avoir augmenté le portefeuille des porteurs de valeurs d'État d'une plus-value de 17 milliards... »

Assez ! n'en jetez plus... Pour ma part, d'ailleurs, je trouve cela... immense. Je reconnais, je proclame que M. Poincaré a du génie. Il est intervenu alors que les troncs du miraculeux espalier français, desséchés par une cueillette trop intensive, allaient se transformer en poteaux et en potences.

En parlant d'amortissement, en créant solennellement une Caisse d'amortissement, on a pu recommencer à emprunter. En six mois, plus de dix milliards. Seulement. Le cartel n'avait pas mieux fait.

D'autant plus que la majeure partie de ces emprunts nouveaux ont été contractés à l'étranger. Ce sont les pires. Car les prêteurs exigent des gages, imposent leur contrôle. Ce sont donc nos chemins de fer qu'on offre, c'est la France qu'on vend en détail. En effet, c'est « quelque chose ».

« Ce n'est rien », encore puisqu'on peut dire et peut être faire croire aux « porteurs des valeurs d'État », rentes et obligations des chemins de fer, dépouillés de 80 à 90 0/0 de leur avoir, ruinés, affamés, qu'ils viennent d'encaisser « 17 milliards »...

Mais la livre sterling a été ramenée de 240 à 122 fr.? C'est la spéculation étrangère qui l'a voulue, et c'est le banquier boche Mendelsshonn d'Amsterdam qui a mené l'affaire. Est-il nécessaire de faire remarquer que ce n'est pas dans l'intérêt de la France? En fait, les seuls résultats sensibles ont été le remplissage de la caisse alimentaire de la politicanaille, une terrible crise agricole, industrielle et commerciale, qui n'est encore qu'à ses débuts, le chômage, les faillites, la misère, la ruine des Français...

Cela, oui, cela surtout, c'est « quelque chose »...

Je n'envie point les nuits de MM. Poincaré, Barthou, Briand et de leurs complices, ceux-ci fussent-ils en soutanes violettes ou rouges.

### LE PLUS GRAND ÉTAT DE LA PLUS GRANDE CIVILISATION

Ce sont, il va sans dire, les États-Unis. En voici quelques indices que nous recueillons d'un article de M. Laforge, paru dans *l'En dehors* :

« L'Amérique (les États-Unis) n'est pas seulement le pays de l'or, de Dieu et de la liberté ; elle est aussi le pays des « records ». En plus des plus grandes entreprises du monde et des plus grosses fortunes, des plus haut « buildings » et des plus grands voleurs, elle possède le plus grand nombre de médecins, de prostituées, de prêtres, d'avocats et de banquiers. Elle compte un employé du gouvernement pour 10 personnes. Elle fabrique non seulement le plus grand nombre de lois — 200.000 lois et décrets par an — mais aussi, et cela se comprend, le plus grand nombre de lois imbéciles.

« Le Congrès a ouvert sa session, le 6 décembre dernier, avec une liste de 12.000 projets de loi.

« Elle tient les records pour la consommation des bonbons, du tabac, du sel et du poivre, des liqueurs à 50° et plus, et naturellement aussi des drogues.

« Elle compte le plus grand nombre de religions et possède le puritanisme. Les plus grandes injustices s'y commettent et son code pénal est le plus sévère qui soit. Aussi les petits voleurs y sont-ils très nombreux ; le total de leur chiffre d'affaires annuel est évalué à 3.500.000.000 de dollars. Quant aux grands voleurs, légaux ceux-là, la place manque pour citer seulement leurs plus grandes pirateries. Quant aux assassins, ne me parlez plus des apaches de Paris ! Une seule ville compte beaucoup plus de crimes que toute la France — Chicago, 1.600 0/0 plus qu'à Paris, les États-Unis : 1.100 0/0.

« Elle a aussi le plus grand nombre d'incendies de maison — 600 0/0 plus que toute l'Europe. Un État comme la Californie subit chaque année de 1.500 à 2.000 incendies de forêts. Et comme les citoyens ne se dérangent pas à moins d'y être légalement contraints et payés, plusieurs millions d'acres de magnifiques bois sont dévastés annuellement.

« Quant aux accidents de toutes sortes, on dit qu'ils dépassent 500.000, dont 100.000 environ causent la perte de bras et jambes. Les autos tuent dans les 37 à 38.000 personnes. La législature d'un État avait décidé, il y a quelques années, de faire placer une croix blanche à tous les endroits où un accident d'auto fut cause de mort. Hélas ! le nombre des croix blanches le long des grandes routes devint rapidement si élevé, qu'au bout de deux ans la population pétitionnait pour qu'on les enlevât.

« On sait que l'Amérique a le plus grand nombre d'autos (20.000.000), de radios, téléphones, maisons électrifiées ; le plus grand nombre de fermes et commerces hypothéqués ; les cas les plus nombreux de faillites, suicides, folies, divorces.

« Les rapports des chefs de police montrent que depuis la prohibition, le nombre des arrestations pour ivresse a augmenté, selon les villes, de 120 à 600 0/0 ; les arrestations pour motif de conduire une auto en état d'ivresse, de 300 à 800 0/0. »

## RÉGRESSION

*L'Action française* nous apprend que dans *Comédia* (31 janvier), M. Pierre Heuzé déplore la désertion des bibliothèques populaires.

« Les bibliothèques municipales de Paris, qu'on avait vues très fréquentées entre 1895 et 1914, sont depuis lors chaque jour plus désertées. Cela ressort nettement des statistiques !

« Cinéma ? Diffusion des habitudes sportives ? Mauvais entretien des livres ? Insuffisance des catalogues ?

« Régression de la curiosité de l'esprit bien plutôt, semble-t-il. Il y en a tant d'autres marques ! Pierre Heuzé ne croit pas que ce soit déclin de l'avidité de lecture dans le peuple. A-t-il songé à toutes ces preuves que par ailleurs on en a ? Cette indifférence littéraire n'est pas pour surprendre les lecteurs de *L'Avenir de l'intelligence* ; ils n'en ont que grand déplaisir. »

Cette régression n'est pas seulement accusée dans le peuple. Les librairies peu à peu sont remplacées par des chemisiers, des bottiers ou des marchandes de frivolités. « La grande marque de notre temps, note le Dr Ch. Fiessinger dans son *Journal des praticiens*, est l'effondrement des forces spirituelles. » Et cela c'est, proprement, le retour à la barbarie.

## LITTÉRATURE

Au surplus, ce que débitent les libraires qui subsistent n'est plus que de la « littérature ». Cela n'a plus aucun rapport avec l'art ni avec la pensée. *L'Information* en fournit cet exemple effarant :

« Pour lancer un nouveau journal, voici le contrat que le directeur aurait conclu avec un jeune auteur.

« Celui-ci s'engagerait à rester exposé dans une cage de verre, nuit et jour, pendant tout le temps qu'il mettrait à composer un grand roman-feuilleton avec un sujet, titre et personnages donnés par le public. Il fournirait par heure le texte d'un feuilleton qui sera immédiatement imprimé et affiché... »

G. D.

---

## LES LIVRES QUI FONT PENSER

---

*Gaulois, Germains, Latins*, par CHARLES MAURRAS, extraits publiés par les *Cahiers d'Occident*, n° 1.

Voilà d'admirables pages ! Elles sont tirées pourtant d'articles écrits au jour le jour. Mais ces jours, pour la plupart, ce sont ceux du début de la guerre, de la guerre atroce et qui n'en finissait pas. Et l'auteur, c'est Charles Maurras.

Et « la barbarie allemande » n'est pas refoulée. Que dis-je ? En cherchant à ruiner *l'Action française*, en condamnant le vigoureux chevalier du catholicisme qu'est Maurras, la Curie romaine se fait *l'ancilla Germaniae*. Les peuples ni leurs dirigeants n'ont rien appris, et ils ont oublié l'expérience.

Certes, les événements présents sont plus inquiétants que n'étaient ceux du premier semestre de 1914. Comme aujourd'hui, il y avait de nombreuses manifestations pacifistes. Néanmoins, il n'y avait pas tant de motifs de découragement.

Dans la seconde partie de ce beau livre, Maurras, précisément, s'applique à montrer tout ce que l'ordre humain pouvait attendre encore de l'Église. Il dit la belle attitude du primat de Belgique en face des hordes teutoniques :

« Le cardinal Mercier, c'est tout d'abord l'autorité, l'influence, le prestige, l'incalculable et, comme disait Bismarck, l'impondérable du catholicisme universel. Le rêve gibelin s'en trouve fracassé. La vieille idée guelfe, que la France relève une fois de plus, peut s'en accroître encore si nous savons nous y prendre, si nous savons faire notre devoir de peuple auprès de « l'homme blanc » qui succède aux Grégoire, aux Sylvestre, aux Innocent, aux Pie... »

Pour Maurras comme pour tout esprit positif, l'Église était alors « la seule internationale » qui tenait :

« Je sais bien, écrivait-il en 1917, qu'on décrète l'agonie et la mort du catholicisme, mais il continue à disposer d'un esprit, d'un corps d'institutions, d'un système d'éducation morale, d'une doctrine vigoureuse, de docteurs et de disciples nombreux. »

Hélas ! présentement, c'est « l'homme blanc » lui-même qui prononce le décret d'agonie et de mort et qui transmet ses pouvoirs universels à la Babel ploutocratique de Genève.

Cependant, dès lors, et non sans raison, devant l'inertie du Saint-Siège, des catholiques fervents constataient tristement que l'internationale religieuse avait fait faillite comme les autres.

Maurras ne l'admettait pas. Il répondait :

« Il y a quelque chose, il y a un grain d'internationalité résistante dans le catholicisme. Partout ailleurs, il n'y a rien. Le catholicisme est seul à combler cet abîme qui s'étend de *zéro* à *un*. Si donc, on veut aboutir tôt au tard à un développement international de quelque sérieux, c'est sur le catholicisme que tous les politiques réalistes, sages et prévoyants, devront s'appuyer. »

Tous, il le faut reconnaître, en voulant que l'Église représentât encore la seule « communauté des âmes », nous nous faisons bien des illusions.

« Il faut donc être fou, écrivait Maurras, pour rêver de paix entre les peuples par une organisation internationale en négligeant la seule puissance organisée qui soit douée de quelque internationalité véritable. »

L'absurde invraisemblable, c'est que cette folie habite maintenant le Vatican.

Aussi convient-il de présenter aux catholiques qui ont conservé quelque bon sens ce rappel des conditions positives de l'ordre et de la paix durable :

« Tout le livre de Norman Angell, assez bien nommé *La grande illusion*, et qui n'est en effet qu'une illusion, mais sans grandeur, repose sur cette vue qu'il n'y aura plus de guerre quand on saura, quand on verra que la guerre ne paie pas ses frais.

« Le vrai est qu'elle cessera quand on croira cela, c'est-à-dire jamais : le grand producteur, le producteur effréné de richesses matérielles, le travailleur qui s'enorgueillit de créer et de multiplier cette sorte de biens dont l'essence est d'être partagés, crée autour de lui et en lui des puissances de destruction qui, en se développant, agiront à main armée. Car il créera des jalousies

folles. Il s'enivrera lui-même de ses propres rêves et, pour les mûrir plus rapidement, la suppression de toutes les rivalités s'offrira et s'imposera comme la plus prudente des ambitions. Il lui sera toujours possible de griser et d'entraîner dans un mouvement belliqueux ces éléments moyens qui d'eux-mêmes tendraient à préférer les douceurs de la consommation et de la jouissance. C'est ainsi que le degré d'équilibre conseillé par le premier degré du travail, de l'épargne et des autres arts dits pacifiques, est promptement rompu par l'esprit d'entreprise et d'initiative attaché à toute technique purement matérielle. Il faut dépasser la conception des richesses divisibles et susceptibles d'être volées pour abolir ce genre de rapines qui est à la société des nations ce que le vol est à la société des familles. Norman Angell aurait pu démontrer que le vol ne paie pas ceux qu'il envoie au baigne : mais les en a-t-il convaincus ?

« Incomparablement plus sage, l'Encyclique conseille de déraciner d'abord l'avarice, ce qui, en bon latin, signifie l'avidité. On se battra moins pour le bien-être matériel quand les hommes et les peuples en seront un peu détachés. Hors de ce détachement, hors de cet esprit catholique, toutes les perspectives d'avenir sont guerrières fatalement. »

C'était surestimer la vitalité propre de l'Église au <sup>xx</sup>e siècle. « Cette « doctrine intelligible, liée, rationnelle, supérieure aux réalistes, mais en accord avec toutes les lois des choses » qu'était « le pacifisme catholique et pontifical », elle est, en fait, désormais reniée et condamnée par le Saint-Siège.

Nul ne le peut déplorer plus profondément que celui qui n'a pas « le refuge de la cité divine » et qui entièrement « subit la catastrophe de tout ce que son rêve disputait à la mort ».

G. D.

*Le Sanctuaire inconnu*, par AIMÉ PALLIÈRE, un vol. in-16 de 230 p. 10 fr. 50 (F. Rieder, éd.).

Catholique fervent, M. Aimé Pallière s'est converti au judaïsme. Entendons-le bien. En pénétrant dans « le Sanctuaire inconnu », il croit n'avoir pas renié la foi de sa jeunesse. M. Edmond Fleg, dans son avant-propos le souligne : « Découvrant en Israël le porteur d'une idée qui intéresse toute l'humanité, M. Pallière a

conçu le judaïsme comme un véritable catholicisme, qui, sans exclure l'autre, le dépasse, car il groupe autour de lui, en une vivante synthèse, toutes les familles religieuses de la terre. »

Il n'est pas hérétique. « Jamais hérétique, écrit encore M. E. Fleg, ne fut moins excommunié. M. Pallière conserve à l'égard de Rome l'attitude d'un fidèle reconnaissant, et les fidèles de l'Église ne lui retirent aucune de leurs sympathies. On a vu des ecclésiastiques, introduits par lui dans les milieux juifs, accepter de parler sous son patronage, et une publication catholique reproduire un sermon qu'il avait prononcé dans une synagogue. »

M. Pallière retrace donc les étapes de sa conversion qui fut, assure-t-il, « le lent progrès d'une constante expérience ». De curieuses figures sont esquissées : Les abbés Lémann, Juifs convertis au catholicisme, le père Hyacinthe Loyson et, surtout, le rabbin Elie Benamzagh.

Ce livre intéressant constitue pour le positiviste un instructif document psychologique.

G. D.

Cette publication est un recueil de notes critiques, d'aperçus immédiats, d'impressions, d'avertissements, en bref l'affirmation d'une pensée vivante qui n'a plus à se chercher. Les documents, les études, la méthode et la doctrine qui ont formé, systématisé le simple bon sens que nous appliquons ici sont exposés dans les **Œuvres complètes d'Auguste Comte, Pierre Laffitte et Georges Deherme**. (Librairie Émile Blanchard, 10, rue de la Sorbonne, Paris).

---

**Le Positivisme intégral**. Foi, morale, politique, d'après les dernières conceptions d'A. Comte, par ALFRED DUBUISSON. Un volume in-8° carré de VIII-352 pages 6 fr. (G. Crès, éditeur, 116, boulevard Saint-Germain, Paris).

---

## PRINCIPAUX OUVRAGES DE GEORGES DEHERME

---

- L'Afrique occidentale française.** Action politique. — Action économique. — Action sociale. (Ouvrage couronné par l'Académie française et par la Société antiesclavagiste de France). — Un vol. in-8, 528 pages, 1908. (Bloud, éditeur). . . . . 6 fr. »
- Auguste Comte et son œuvre : Le Positivisme.** Un vol. in-16, 128 pages, avec deux portraits hors texte, 1909. (Groupe Auguste-Comte)..... 2 fr. 50
- La Crise sociale.** Un vol. in-16, 380 pages, 1910, 3<sup>e</sup> édition. (Bloud, éditeur)..... 6 fr. »
- Croître ou disparaître.** La loi de Malthus. — La surpopulation. — Le néo-malthusisme. — La dépopulation française. — Ses facteurs. — Les expédients. — La solution positive. 1 vol. in-16, 270 pages, 1910. (Perrin, éditeur)..... 7 fr. 50
- Les Classes moyennes.** Étude sur le parasitisme social. Un vol. in-16, 320 pages, 1912. (Perrin, éditeur)..... 7 fr. 50
- Le Pouvoir social des femmes.** Un vol. in-16, 280 pages, 1914. (Perrin, éditeur)..... 7 fr. 50
- Penser pour agir.** Un vol. in-18 Jésus de xvi-318 pages, 4<sup>e</sup> éd. 1919. (Bernard Grasset, éditeur)..... 7 fr. 50
- L'Argent et la richesse.** Un vol. in-18 Jésus de viii-266 pages, 3<sup>e</sup> éd. 1919. (Bernard Grasset, éditeur)..... 7 fr. 50
- Le Nombre et l'Opinion publique.** Un vol. in-18 Jésus de xv-260 pages, 4<sup>e</sup> éd. 1919. (Bernard Grasset, éditeur). . . 7 fr. 50
- Aux Jeunes Gens. Un maître : Auguste Comte Une direction : le positivisme.** Un vol. in-18 Jésus de iv-150 pages, 1921. (Librairie Ém. Blanchard)..... 5 fr. »
- Le Positivisme dans l'action.** Un vol. in-16 de 400 pages. 1923. (Librairie Ém. Blanchard)..... 10 fr. »
- Pensées et Préceptes d'Auguste Comte.** Un vol. in-18 de xiv-268 pages, 5<sup>e</sup> éd., 1924. (Bernard Grasset, éditeur)... 7 fr. 50